

Feuilles mensuels de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

59^{ème} année

DECEMBRE 2015

N° 522

www.snp44.fr

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

PROCHAINE SÉANCE

Dimanche 13 décembre 2015, au Muséum d'Histoire Naturelle, à 9h30, nous accueillerons Mr Yves Gruet, Maître de Conférences, retraité de l'Université de Nantes.

Mr Yves Gruet nous fera un exposé sur : « Des bergeries construites en pierre sèche des montagnes pyrénéenne et corse.»



Photo d'une cabane de berger conservée intacte dans le lac de Soulcem (Ariège) vidé pour entretien tous les dix ans environ, ici en avril 2001.

En montagne pyrénéenne, au niveau des alpages, au-dessus de 1400 m et parfois jusqu'à plus de 2000 m d'altitude en Ariège, j'ai été intrigué par des murets, des restes de constructions en pierre sèche. J'ai voulu comprendre à quoi servaient ces ruines, pourquoi elles se situaient là, comment et avec quels matériaux elles avaient été construites. Pour cela je suis retourné en Béarn (vallée d'Aspe) où je savais que la fabrication de fromage de brebis était encore pratiquée « à l'ancienne ». J'ai observé et participé à la vie de bergers, tout en faisant un relevé de leurs lieux de vie : cabanes, parcs, saloirs. Aujourd'hui des plans des constructions étudiées seront comparés entre eux selon leur situation géographique dans les Pyrénées. Des ressemblances seront trouvées avec les cabanes et parcs de bergers des montagnes corses où brebis et chèvres sont encore élevées pour la fabrication de fromage. Au-delà des typologies régionales, des constantes morphologiques seront expliquées par les

fonctions identiques dévolues aux structures de pierres. Les constructions montagnardes en pierre sèche viennent des hommes des vallées qui savaient faire maisons, cabanes et murets des cultures en terrasses.

RAPPEL: COMMUNICATIONS DES ADHÉRENTS

Tradition désormais bien établie : nous vous proposons, lors de la séance mensuelle du **17 janvier** prochain, de monter à la tribune de l'amphithéâtre du Muséum pour nous présenter vos découvertes archéologiques (sites ou objets).

En vue d'organiser cette réunion, **nous vous demandons de communiquer, dès que possible, au Secrétaire ou au Président**, en précisant la durée de votre intervention, **les sujets** que vous souhaiteriez partager avec les collègues.

ACTUALITÉS

Little foot a bien failli rester au placard !

Découvert en 1997, à une cinquantaine de kilomètres de Johannesburg, « Little Foot » est le squelette d'hominidé le plus complet trouvé à ce jour. 95% des ossements retrouvés sont toujours en connexion anatomique. Leur âge est mal défini, mais serait de 3.67 MA. En 1994, Ronald Clarke, recherchant des empreintes de bovidés dans 2 boîtes de fossiles conservés sur le campus de l'Université de Witwatersrand, découvre 4 petits os provenant d'un pied gauche d'hominidé. En 1997, il tombe sur des sacs étiquetés « Cercopithécoïdes » ; il y repère des ossements de pied et de jambe d'hominidé. Pensant que le reste du squelette est encore en place, il confie à 2 de ses assistants le moulage du tibia : ceux-ci vont retrouver, dans la grotte de Silverberg, le bout de tibia brisé qui s'encastre parfaitement dans le moulage.

Mais il faudra attendre 15 ans, à l'aide d'une fraise de dentiste, pour que soit dégagé, de la gangue dure comme du béton, le squelette de « Little Foot ».

L'affinement de l'âge d'*Australopithecus Prometheus* a été facilité par les travaux de Laurent Bruxelles, spécialiste de la Karstologie, qui a reconstitué l'histoire de la formation de la grotte de Sterkfontein pour comprendre le piégeage du squelette de « Little Foot ».

Daniel Citté, lu dans LE FIGARO

**« D'UNE TRACE A L'AUTRE »
DÉCOUVERTE DE GRAVURES
RUPESTRES AU NORD DU PAYS
D'ANCENIS (44)**

Hubert JACQUET, Françoise POINSOT

Un léger relief, constitué de collines orientées Est-Ouest, domine le paysage, au nord du Pays d'Ancenis, et précisément sur les communes du Pin et de Freigné.

Ces crêtes, reliques du Massif hercynien, sont constituées d'affleurements de schistes de l'ère Primaire (Ordovicien), dits Schistes ardoisiers d'Angers, redressés quasiment à la verticale.

Délaissées de tout temps par l'agriculture, en raison de la pauvreté de leur sol, elles offrent un paysage de landes, dernier refuge, depuis le passage du remembrement, d'une flore arbustive, peu engageante, constituée d'épineux et d'une faune de petits mammifères "de tous poils", et mal aimés, tels que renards, blaireaux et lapins pour ne citer que les plus voyants.

Toutefois, au cours du temps, ces petits promontoires ont séduit quelques exploitants : les meuniers et leurs moulins, parce que bien ventés, les carriers qui ont trouvé là une matière première propre à couvrir les toits et élever les murs : l'ardoise, et les curés, qui, sur l'emplacement probable d'anciens lieux de culte dédiés aux roches, y ont édifié des calvaires. Celui, proche de Vritz, non loin de la Margatière, en est un exemple. Se profile un nouvel intéressé : les producteurs d'énergie éolienne.

Autant dire que les roches laissées intactes après le passage du temps se réduisent à "peau de chagrin". Portant occasionnellement nos pas sur ces lambeaux de terres sauvages, nous étions loin de penser qu'ils puissent encore recéler, l'érosion aidant, quelques vestiges visibles de gravures anciennes. Il a fallu que nous ayons été préalablement sensibilisés au patrimoine Nord-Catalan, à travers les publications de Jean Abélanet⁽¹⁾ (Abélanet, 1990) et de Pierre Campmajo⁽²⁾ (Campmajo, 2012), pour que notre curiosité se porte sur ces quelques élévations rocheuses décimétriques, au plus métriques, de ces landes.

Deux sites nous ont alors été dévoilés, l'un sur la commune de Freigné, objet d'une publication ultérieure, et l'autre sur celle du Pin. C'est de ce dernier, situé entre les hameaux de Rochementré et de la Margatière, dont nous allons parler dans cet article. Deux roches, proches de quelques mètres, sont gravées, mais une seule d'entre elles reste déchiffrable. Celle-ci, ne dépassant du sol, que d'un mètre tout au plus (**Fig. 1**), comporte, à la base d'un ressaut de la plaque de schiste, une petite gravure linéaire de quelques centimètres (**Fig. 2 et 3**), partiellement lisible en raison des mousses et lichens qui la recouvrent, mais suffisamment pour être identifiée. La figure, au premier abord, ne présente rien d'exceptionnel ; il s'agit d'un quadrillage, réalisé vraisemblablement au moyen d'une pointe fine, sur la tranche du schiste.

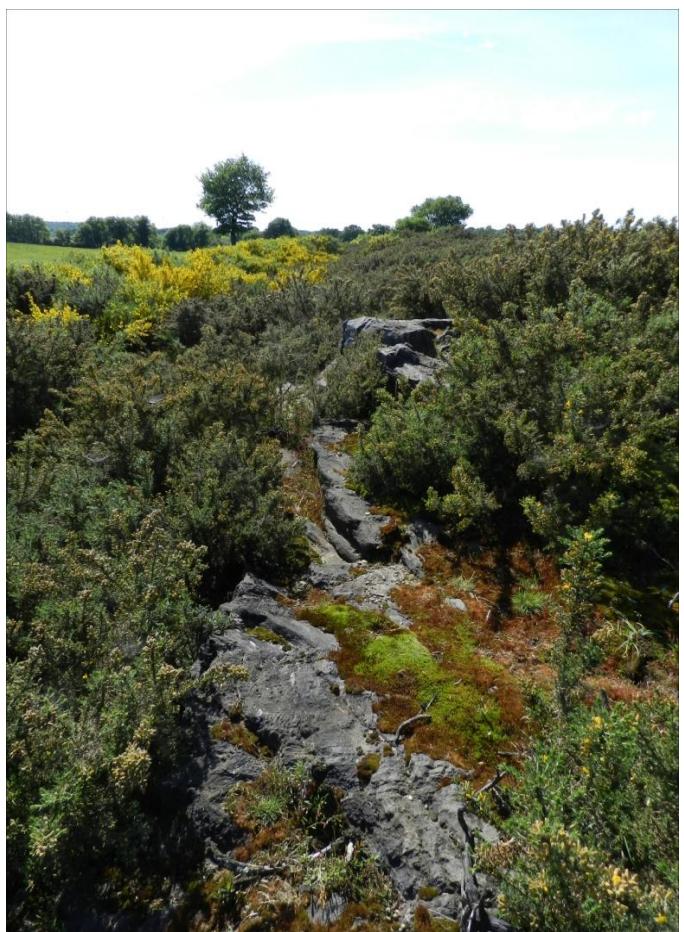


Photo. : H. JACQUET

Fig. 1 : Le Pin (44) – la Margatière : vue de la barre rocheuse gravée.

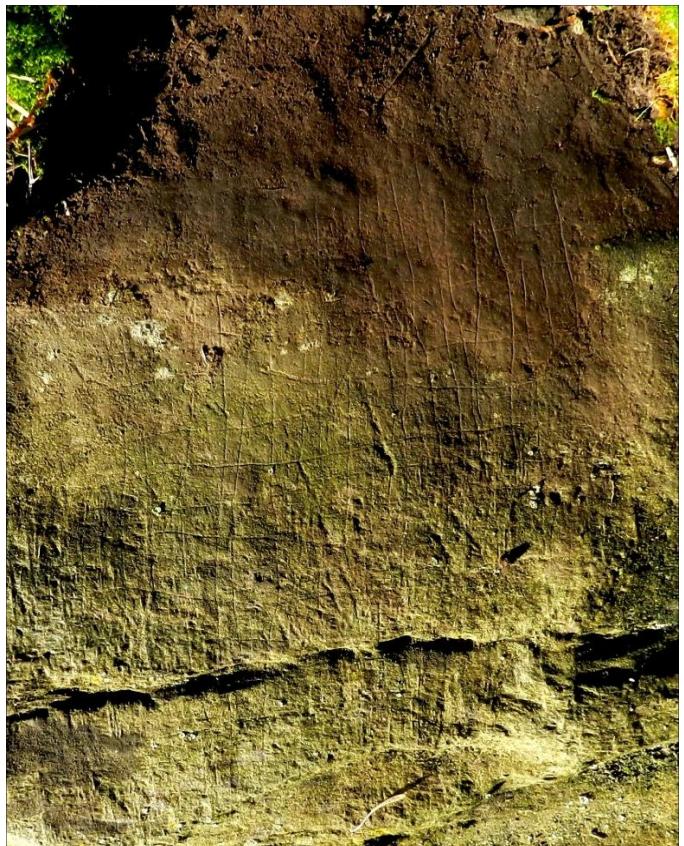


Photo. : H. JACQUET

Fig. 2 : Le Pin (44) – la Margatière : gravure.



Infographie : H. JACQUET

Fig. 3 : Le Pin (44) – la Margatière : relevé de la gravure.

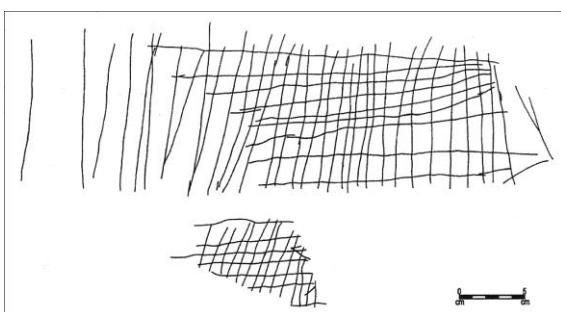
Ce type de figure géométrique, composée de lignes verticales et horizontales, plus ou moins régulières et se recoupant orthogonalement, en nombre variable dans les deux directions, se rencontre fréquemment dans l'art rupestre.

Il en existe plusieurs variantes, sous des dénominations communes ou distinctes. Dans notre réflexion, nous ne retiendrons que deux types de représentations, au demeurant fréquentes, tant en Cerdagne (Pyrénées-Orientales), que dans le sud de l'Ile-de-France (Forêt de Fontainebleau en Seine-et-Marne) et la vallée des Merveilles (près de Tende, dans les Alpes-Maritimes), entre autres.

Il s'agit des quadrillages, plus ou moins réguliers, entourés, ou non, d'un cadre.

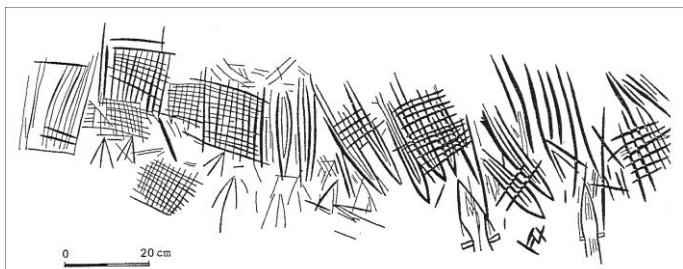
Plusieurs dénominations coexistent dans les publications : "réticulé", communément employé, "damier" ou "quadrillage". C'est ce terme que nous avons retenu pour notre figure gravée. Il faut toutefois distinguer nettement "réticulé" et "quadrillage" de "damier". Ce dernier, comportant généralement des cases différencierées en alternance et en nombre déterminé, constitue, en effet, le support matériel d'un jeu de société.

Nous donnons, avec les **figures 4,5 et 6**, quelques exemples de ces quadrillages ou réticulés.



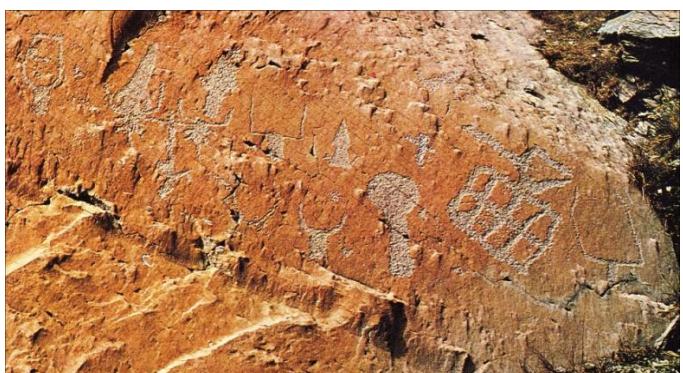
Relevé : P. CAMPMAJO

Fig. 4 : Err (66) : "Deux figures réticulées".



Relevé d'après NELH, 1988

Fig. 5 : Fontainebleau (77) : Abri de la Touche aux Mulets - "Quadrillages".



D'après photo. Y. PASQUIER

Fig. 6 : Tende (06) – Vallée des Merveilles : Attelage, têtes de bovidés et "réticulé" (partant de la gauche).

De quand ces représentations datent-elles ? Il n'est pas aisément de dater les gravures rupestres, à moins qu'on puisse y relever des éléments spécifiques d'une époque, tels que vêtements, éléments d'architecture ou armes, comme c'est le cas dans la Vallée des Merveilles (06) où les formes de poignards sont de véritables marqueurs des Âges du bronze ancien et moyen (entre 1 800 et 1 600 avant J.-C.) (**Fig. 6**).

Si l'on se tourne vers l'exemple Cerdan (**Fig. 4**), Pierre Campmajou place ce réticulé en contexte ibère, c'est à dire entre le 2^{ème} et le 1^{er} siècle avant J.-C. Il convient, cependant, que ce type de figure a perduré jusqu'à notre époque : le berger Joseph Orriols du village d'Err (66), reproduisait encore, au début du siècle dernier, à côté de son nom, les symboles qu'il avait observés sur les roches de montagne (Campmajou, 2012).

Quant aux quadrillages (expression utilisée par l'auteur) gravés sur les parois de grès des abris du sud de l'Ile-de-France, Alain Bénard⁽³⁾ les attribue, d'après les fouilles réalisées au pied de certaines gravures, au Mésolithique (environ 9 000 ans avant J.-C.) (Bénard, 2014).

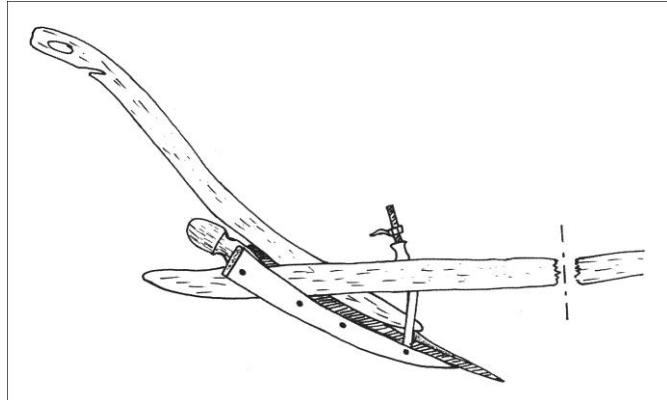
Venons-en maintenant à leur signification. Celle-ci diffère, selon les lieux et les auteurs. Mais tous s'accordent au moins sur un point : le sens symbolique de cette représentation reste, jusqu'ici, une énigme (Abelanet, 1990 - Campmajou, 2012).

A propos des réticulés piquetés de la Vallée des Merveilles, André Blain, Yves Paquier et Henry de Lumley évoquent de possibles enclos ou parcs à bétail, rencontrés dans les basses vallées de la région, voire des parcellaires, ancêtres du cadastre (Blain, Pasquier, de Lumley, 1977).

Si Alain Bénard considère les quadrillages comme la représentation emblématique de l'art rupestre dit de Fontainebleau, il n'en conclut pas moins que ces gravures géométriques et abstractions sont peu parlantes pour l'observateur actuel (Bénard, 2014).

Nous n'allons pas en rester là, et tenter de sortir de l'oubli la petite gravure de la Margatière. A observer nos contemporains, on constate que les préoccupations de l'homme n'ont guère changé, depuis que celui-ci s'est attribué le qualificatif de "Sapiens". Quant à son environnement, les progrès de la recherche nous permettent aujourd'hui de le reconstituer de plus en plus fidèlement. Reste à donner du sens aux représentations qu'il nous a léguées et par lesquelles il s'est exprimé.

C'est en lisant les propos de Joseph Soler, "maréchal-ferrant-agriculteur", du village cerdan d'Eyne (66), recueillis par Christine Rendu⁽⁴⁾ (Rendu, 2013), que nous est venue une idée. Voici ce qu'il dit : « Lorsqu'on travaillait à l'araire (Fig. 7), on faisait trois labours - semaines incluses - sur la jachère : un premier au printemps, puis un second au mois d'août, souvent croisés (on disait qu'il fallait "casser le labour"). En automne, on aplaniissait avec le *planador* (bâti en bois en forme d'échelle, aux deux montants chargés de cailloux qui nivelle et tasse le sol), on semait puis on recouvrait avec le *dental* (l'araire) ». Christine Rendu précise également que l'araire a conservé son rôle d'enfouissement des semaines, jusque dans l'entre-deux-guerres.



Dessin : P. CAMPMAJO

Fig. 7 : L'araire cerdan ou dental

Et si ce quadrillage, dénomination que nous avons retenue pour notre figure gravée, représentait, en fait, les traces laissées sur le sol, après un labour à l'araire ?

Nous sont alors revenues en mémoire les images de la côte vendéenne, découvertes après le passage de la tempête Xynthia. En février 2010, les flots déchaînés avaient, en une nuit, fait reculer les dunes de 7 à 8 mètres, particulièrement à Longeville-sur-mer (85) et à Brétignolles-sur-mer (85), mettant à nu les paléosols. La plage du Rocher, à Longeville, en deux emplacements, laissait voir une surface d'argile brune, creusée de nombreux sillons parallèles se recoupant à angle droit (Fig. 8), résultant du passage répété du soc des araires. Le maigre mobilier recueilli alors (un tesson avec cordon digité), ne permettait pas d'avancer une date pour ces vestiges, mais on pouvait les rapprocher d'une découverte précédente, faite en 1972, sur la même plage : un enclos funéraire, une fosse de conservation et un fond de cabane datés par M^{rs} Boiral et Joussaume, de la transition Bronze-Fer (Jacquet, 2010). Ignorant à quelle époque exacte la dune s'est mise en place, on dispose toutefois d'un *terminus post quem* (date après laquelle un objet ou une couche se dépose).

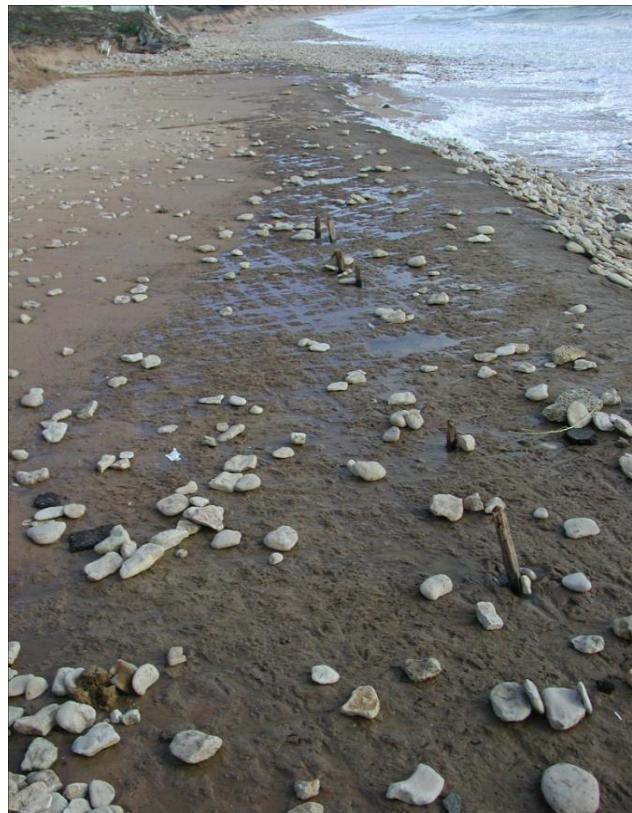


Photo. H. JACQUET

Fig. 8 : Longeville-sur-mer (85) – Plage du Rocher : sillons d'araires.

De même, sur les grèves de Brétignolles (à La Normandelière, La Sauzaie, Le Grand Rocher, Le Petit Rocher), Jean-Marc Large⁽⁵⁾ a pu observer le même type de traces, formant un « dispositif quadrangulaire ». Le phénomène est alors particulièrement visible sur la plage du Petit Rocher (Fig. 9) où l'auteur précise qu'elles dessinent « un dispositif quadrillé indiquant un labour unique de cette zone ». L'enfouissement dut être très rapide, tant les traces étaient bien conservées au moment de la découverte. Les témoignages archéologiques, les plus récents, livrés dans ces zones, sont attribués au Campaniforme. Comme pour le site de Longeville, il reste à dater la mise en place du cordon dunaire pour fixer le *terminus ante quem* (date avant laquelle l'objet ou la couche se dépose) qui manque (Large, 2011).

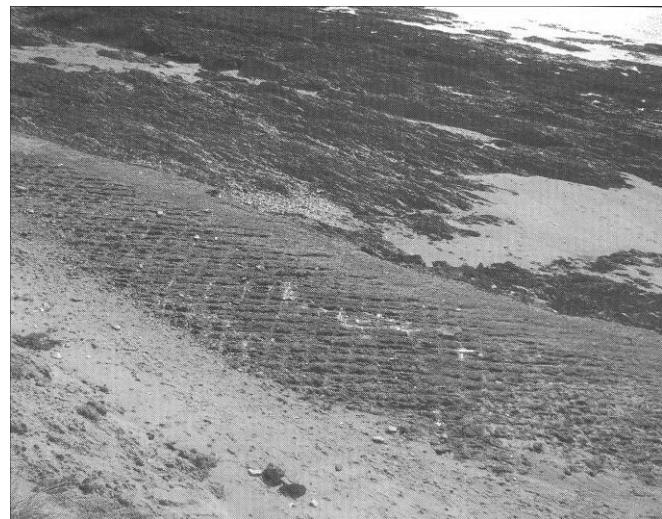


Photo. J.-M. LARGE

Fig. 9 : Brétignolles-sur-mer (85) – Petit Rocher : surface couverte de traces d'araires.

Ajoutons que l'araire est attesté sur le pourtour méditerranéen et en Europe continentale, dès le 4^{ème} millénaire avant J.-C. Les rares exemplaires connus en Europe de l'Ouest, quant à eux, datent de l'Âge du bronze (Large, 2011).

Et "de fil en aiguille", toujours à l'appui de notre hypothèse sur la signification des quadrillages ou réticulés, nous nous sommes tournés vers la Vallée des Merveilles où certains regroupements de symboles ont inévitablement attiré notre attention. Il s'agit des associations récurrentes réticulé - corniforme (figure cornue ou tête de bovidé symbolisée) - attelage (**Fig. 6**). Nous sommes là en présence de trois symboles liés à la fertilité, et par extension, à la fécondité. L'araire, tiré par l'attelage de bœufs et guidé par la main de l'homme, ouvre la terre dans laquelle celui-ci répandra la semence, avant de la refermer.

En Cerdagne, les quadrillages sont souvent associés à d'autres signes, tels le "soléiforme" (**Fig. 10**) et le "zig-zag" (**Fig. 11**). Le premier, généralement considéré comme une représentation du soleil, et le second, comme celle de la foudre annonciatrice de la pluie, sont en rapport eux aussi avec la fertilité. On peut également y voir une figuration de la dualité Terre/Ciel. Nous sommes en présence, avec la représentation du labour, d'un maillon de la chaîne qui pérennise la vie, et dans le cas présent, celle de l'homme; celui-ci se trouvant au centre du processus. On voit ici que l'on rejoint les mythes anciens, dans lesquels le Ciel, où règne le dieu taureau, féconde la Terre, déesse-mère.

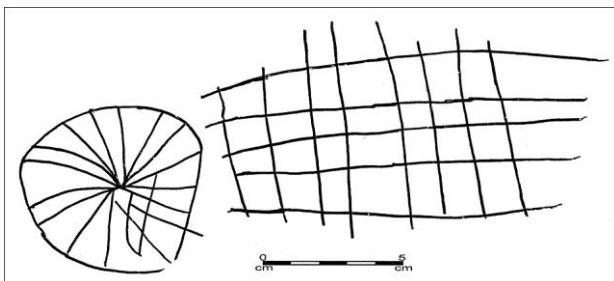


Fig. 10 : Queixans (partie espagnole de la Cerdagne) : "soléiforme" et quadrillage (Moyen Âge).

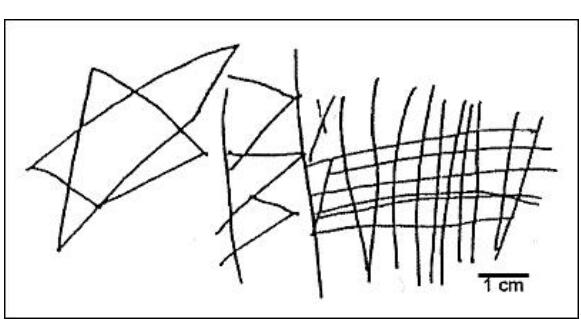


Fig. 11 : Valcebollère (66) : pentacle, zig-zag et quadrillage (Ibère).

Il serait aussi vain de croire qu'il n'existe qu'une explication et que celle-ci puisse rester invariable au cours du temps et dans l'espace. La signification des quadrillages gravés sur les parois des abris du sud de l'Île-de-France, compte tenu de la date qui leur est attribuée aujourd'hui, ne peut entrer dans le cadre de cette hypothèse.

Peut-on tenter de dater la gravure de la Margatière ? Difficilement aujourd'hui. Il n'existe quasiment aucun contexte ; la seule roche gravée découverte à proximité (à quelques mètres) présente une surface très érodée, sur laquelle on devine à peine quelques traits orthogonaux. Quant aux caractéristiques de la gravure elle-même, pour la partie visible, les sillons, réguliers, aux angles émoussés, probablement réalisés au moyen d'une pointe métallique, ne permettent pas d'avancer une époque précise.

Un autre symbole énigmatique, particulièrement fréquent en Cerdagne, pourrait bénéficier de cette analyse. Il s'agit des successions de traits verticaux, parallèles, généralement longs (**figure 4**, à gauche), qui eux aussi pourraient bien matérialiser des labours. A ne pas confondre avec les trains de bâtonnets qui expriment généralement des comptages. Mais c'est une autre histoire...

⁽¹⁾ Jean ABÉLANET – Docteur en préhistoire, Université de Perpignan.

⁽²⁾ Pierre CAMPMAJO - Docteur en archéologie, UMR 5608, CNRS – TRACES, Université de Toulouse.

⁽³⁾ Alain BÉNARD - Docteur en préhistoire et chercheur associé à l'UMR 7041 du CNRS, Université de Nanterre.

⁽⁴⁾ Christine RENDU - Chargée de recherche au CNRS, UMR 5136 Framespa, CNRS Université de Toulouse.

⁽⁵⁾ Jean-Marc LARGE - Collaborateur UMR 6566 CReAAH (Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire, Université de Rennes).

Bibliographie :

ABÉLANET Jean, 1990 : *Les roches gravées Nord-Catananes* - N°5 du Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes. Revista Terra Nostra Prada, 1990.

BÉNARD Alain, 2014 : *Symboles et Mystères – L'art rupestre de Sud de l'Ile-de-France*. Editions Errance, octobre 2014.

BLAIN André, PAQUIER Yves, de LUMELEY Henry, 1977 : "Les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles, art hérité d'un long passé" – "A 2 500 m d'altitude... au pied du Mont Bégo, un prodigieux musée" in *Dossier de l'archéologie n°2/juillet/août 1977 – La vallée des Merveilles – 100 000 gravures rupestres, l'Âge du bronze dans les Alpes*.

CAMPMAJO Pierre, 2012 : *Ces pierres qui nous parlent – Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées-Orientales) des Ibères à l'époque Contemporaine*. Publication : Trabucaire, 30 mai 2012.

JACQUET Hubert, 2010 : "Traces humaines révélées par la tempête Xynthia à Longeville-sur-mer et au Veillon (85)" in *Feuilllets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire – 54^{ème} année, juin 2010, n°474*.

LARGE Jean-Marc, 2011 : "Enclos et traces d'araire : d'importants indices archéologiques découverts sur le littoral vendéen après le passage de la tempête Xynthia" in *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les îles n°24 2011*.

RENDU Christine, 2013 : "Les débuts du machinisme agricole en Cerdagne" in *Sources – Les Cahiers de l'Ane Rouge – Revue d'Archéologie, Histoire, Ethnologie, Sciences Naturelles de Cerdagne – Capcir – Pyrénées Catalanes n°1 2013*.

LECTURES

Nouvelles parutions,

Les Osismes, peuple celtique d'Armorique, sont attestés vers 1100/400 avant notre ère, dans tout l'espace littoral du nord de la Bretagne correspondant à l'actuel Finistère et l'ouest des Côtes-d'Armor. Leurs principales cités étaient des ports (Brest, Plouescat, Paimpol, Lannion...) et des oppida comme à Lostmarc'h en Crozon, ou à Beuzec-Cap Sizun. Le site de Paule est également important puisqu'il a révélé plusieurs fermes, des souterrains et des statues, dont le fameux « personnage à la lyre ». Un exceptionnel trésor monétaire a été mis au jour en 2007 à Laniscat, livrant 58 statères et 487 quarts de statères.

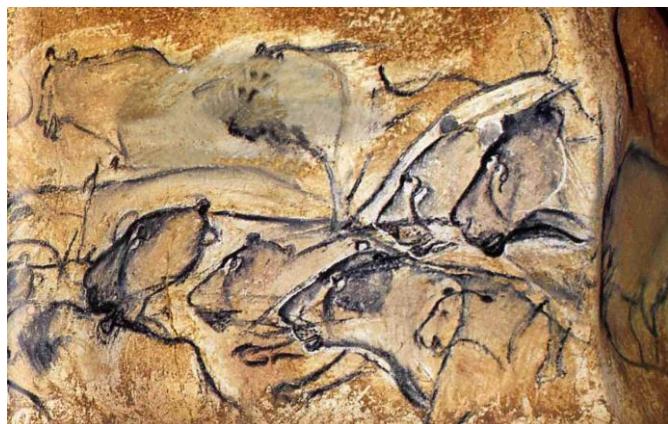
Patrick GALLIOU, professeur émérite à l'Université de Bretagne occidentale, vient de publier un ouvrage où il étudie en détail l'organisation politique et sociale, les activités économiques et l'évolution de ce peuple qui, lors de la conquête romaine, sut s'adapter à un nouveau mode de vie.

Patrick GALLIOU - « Les Osismes, peuple de l'occident gaulois »
Editions Coop Breizh, 486 pages, 300 illustrations.
29,90 €

Pour ceux qui s'intéressent à l'archéologie de l'Afrique de l'Ouest, signalons une étude concernant les cercles de pierres de Sénégambie. Ces mégalithes, œuvres de populations autochtones, sont très spécifiques à cette région et n'offrent pas de comparaison ; ces monuments sont généralement considérés comme récents, les dates oscillant entre le III^{ème} siècle avant notre ère et le moyen-âge, mais ici les auteurs semblent pouvoir faire remonter au XIII^{ème} siècle avant J.C des monuments du site de Siné Ngayène. Une date qui étonne et mériterait d'être confirmée.

HOLL Augustin et BOCOUM Hamadi - « Les traditions mégalithiques de Sénégambie ».
Editions Errance (Les Hespérides), 152 pages. 29 €

UNE REPLIQUE PRESQUE AUSSI VRAIE QUE NATURE



vallon-pont-darc.com

La plus ancienne grotte ornée connue, la grotte Chauvet, ne sera jamais ouverte au grand public : trésor de l'humanité du fait des chefs-d'œuvre qu'elle recèle, elle doit être préservée de toute dégradation; mais ne pas montrer ce legs si ancien aurait été impensable. Aussi une réplique, réalisée avec les techniques les plus modernes en reconstitue-t-elle une partie, nichée dans un vaste écrin de béton.

Inauguré le 25 avril 2015, l'Espace de restitution du Pont-d'Arc permet ainsi aux visiteurs, sur un parcours de deux heures environ, d'imaginer la caverne originale et de se plonger 36 000 ans en arrière.

Les reproductions sont d'une grande précision, fidèles aux peintures rupestres originales. Pour recréer l'atmosphère de la grotte, la température est fraîche et l'obscurité de mise.

Saluons la prouesse technique et la minutie du travail des scientifiques, ingénieurs et artistes qui ont déployé leur talent pour parvenir à cette réalisation exceptionnelle.

Pour ceux qui n'auront pas l'occasion de la voir, signalons la parution d'un ouvrage de vulgarisation de Jean Clottes où l'auteur donne une interprétation chamanique des motivations des hommes préhistoriques pour ces œuvres cachées (point de vue qui ne fait cependant pas l'unanimité des préhistoriens) : ***La Grotte du Pont-d'Arc, dite grotte Chauvet, sanctuaire préhistorique. Actes Sud, 120p., 25€.***

Vous pouvez également consulter l'article de Jacques Daniel, paru dans ***Archéologia, n° 532 de mai 2015.***

Ces trois livres sont proposées par Patrick Le Cadre

MOT DE LA RÉDACTION

Pour vivre, les feuillets mensuels ont besoin d'être alimentés. La présentation de vos découvertes, le partage d'actualités ou de lectures sont les bienvenus.

AGENDA

- **Prochaines séances : le 17/01 et le 21/02**, au Muséum d'Histoire Naturelle.
- **Prochaine réunion de bureau : le 12/12**, rue des Marins à 17h15.
- **Ateliers d'Etudes Préhistoriques : le 12/12**, même adresse que précédemment, de **14h30 à 17h**. Programme : études et dessins de pièces personnelles ou de la S.N.P en vue de publications pour les Feuilllets.

Gérant des feuillets : M. LHOMMELET
ISSN: 11451173
Contact : marc.lhommelet@orange.fr